



Chaire **Desjardins**
en développement
des petites collectivités

UQAT

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

**Vivre et vieillir ensemble dans les
quartiers ruraux : Analyse qualitative
des bénéfices de la démarche**



UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
CHAIRE DES JARDINS EN DÉVELOPPEMENT DES PETITES COLLECTIVITÉS

VIVRE ET VIEILLIR ENSEMBLE DANS LES QUARTIERS RURAUX :
ANALYSE QUALITATIVE DES BÉNÉFICES DE LA DÉMARCHE

PAR

PASCALE CHARLEBOIS ET HUGO ASSELIN

MARS 2026

La Chaire Desjardins en développement des petites collectivités de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue a pour principales préoccupations la vitalité sociale, la viabilité économique et la validité politique des petites collectivités, particulièrement en ruralité. Ses travaux visent à développer la connaissance des problématiques propres aux petites collectivités et à enrichir l'expertise sur les stratégies de revitalisation de ces communautés.

Distribution

Chaire Desjardins en développement des
petites collectivités Université du Québec en
Abitibi-Témiscamingue (UQAT) 445 boul. de
l'Université
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5E4
chaire.desjardins@uqat.ca

Contexte

L'Abitibi-Témiscamingue, qui comptait une proportion de 23,1 % de personnes âgées en 2025¹, devrait voir cette tranche de la population augmenter à 25,6 % en 2051, soit 35 296 personnes². Or, alors qu'elle comptait 55 résidences privées pour âgés (RPA) entre 2010 et 2011³, la région n'en compte désormais que 28⁴. Les places en CHSLD et en ressources intermédiaires (RI) ne croissant pas suffisamment pour combler à la fois les pertes de places en RPA et le vieillissement de la population, le maintien à domicile est donc devenu un enjeu majeur dans la région. Avec la diminution des services de proximité en ruralité, notamment les soins de santé, demeurer dans un domicile éloigné d'un centre urbain peut représenter un défi dont l'ampleur augmente avec l'âge et les problèmes de santé.

En 2021, selon le recensement⁵, la ville-MRC de Rouyn-Noranda comptait une population de 42 313 personnes, dont 8 340 étaient âgées de 65 ans et plus, ce qui équivaut à une proportion de 19,7 %. Afin de diminuer l'isolement social et ainsi accroître les conditions favorables au maintien des personnes âgées dans leur communauté d'appartenance, le Centre d'action bénévole de Rouyn-Noranda, en partenariat avec la Fondation Béati, a mis en place la démarche *Vivre et vieillir ensemble dans nos quartiers ruraux* (VVEQR). Initiée en 2018 et prolongée jusqu'en 2024, cette initiative visait à mobiliser et impliquer les personnes âgées des quartiers ruraux de Rouyn-Noranda dans l'identification des problématiques qu'elles rencontrent et l'élaboration de solutions. Cette démarche s'est déroulée en trois phases :

1. Embauche d'une travailleuse de milieu dont l'emploi vise à établir des ponts entre les personnes âgées et les services, en intervenant notamment auprès des personnes en situation de vulnérabilité.

¹ Institut de la statistique du Québec. 2026. Fiches démographiques : Les régions administratives du Québec en 2025. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/fiches-demographiques-regions-administratives-quebec-2025.pdf>

² Institut de la statistique du Québec. 2025. Perspectives démographiques du Québec et de ses régions. Scénario de référence. <https://statistique.quebec.ca/fr/document/projections-de-population-regions-administratives-et-regions-metropolitaines-rmr/publication/abitibi-temiscamingue-projections-demographiques>

³ Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue. 2010. Les portraits de la région, version abrégée.

⁴ Santé et Services sociaux Québec. s.d. Registre des résidences privées pour âgés. Abitibi-Témiscamingue.

<http://k10.pub.msss.rtss.qc.ca/public/K10FormRecherche.asp?hidPasseParFormulaireRecherche=1&cert=&act=Rechercher&nmResid=&nomMunicipalite=&cdRSS=08&cdCLSC=&cdRLS=&cdMRC=&refTpResid=&refStForm=&noResReg=&boolLogeRepas=&boolSoin=&boolAssistance=&boolAlimentation=&boolLoisir=&boolSecurite=&nmProprio=&pnmProprio=&refStRes=F>

⁵ Statistique Canada. 2023. Profil du recensement de 2021. Abitibi-Témiscamingue. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&DGUIDlist=2021S05002465&GENDERlist=1,2,3&STATISTIClist=1&HEADERlist=0>

2. Recherche participative avec des personnes âgées afin d'identifier les facteurs faisant obstacle à leur maintien à domicile⁶ et les pistes de solution.
3. Organisation d'un forum citoyen rural permettant aux personnes âgées, aux intervenant-e-s des organisations et aux élu-e-s de prioriser les domaines d'action et d'identifier des projets potentiels (Annexe 1). Cette phase a aussi inclus un exercice de budget participatif financé par la Fondation Béati. Le soutien financier du programme *Québec Ami des aînés* du Secrétariat aux aînés a permis l'embauche d'un agent de développement pour faciliter les démarches.

La présente étude avait pour objectif d'analyser les bénéfices des projets issus du budget participatif de VVEQR pour les personnes âgées et leurs communautés.

⁶ Il s'agissait du manque d'information, du manque d'accès au transport, du manque de services, de l'insuffisance du réseau de soutien, et de problèmes de santé.

Méthodologie

Cette recherche qualitative est basée sur 21 entretiens semi-dirigés réalisés par des bénévoles et par l'agente de recherche de la Chaire Desjardins en développement des petites collectivités. Le recrutement des participant·e·s a été effectué par le Centre d'action bénévole de Rouyn-Noranda. La majorité des participant·e·s (18/21) avaient contribué à l'organisation des activités en plus d'y avoir participé. Des efforts ont été déployés pour recruter des personnes ayant seulement participé aux activités, sans avoir contribué à leur organisation, mais avec un succès limité.

Aussi, un certain temps s'étant écoulé entre la fin de la démarche et le début de la recherche, des changements sont survenus dans les groupes et les quartiers (personnes ayant déménagé ou agent·e de développement ayant quitté son poste, par exemple). Nous avons néanmoins réussi à recruter des participant·e·s pour l'ensemble des projets (Tableau 1).

Tableau 1. Nombre de participant·e·s aux entretiens en fonction des quartiers et des projets.

Quartier	Projet	# participant·e·s**
Cléricy	Café rencontre	4
	Atelier de théâtre	2
	Prends congé, c'est le party	1
Cadillac	Réseau de vigilance	2
Cloutier	Requalification de l'église	2
	Petits potagers	3
Montbrun	Dîners découvertes	1
Destor	Comité des loisirs	2
Beaudry	Projet intercommunautaire	3
	Génération en mouvement	1
N/A*	N/A	3

* Entretiens avec deux coordonnatrices de quartier (agentes de développement) et une travailleuse de milieu. Ces personnes n'étaient associées à aucun projet ni à aucun quartier.

** Certaines personnes étaient impliquées dans plus d'un projet, ce qui explique que le total est supérieur à 21.

Résultats

Choix des projets

Des projets ont été sélectionnés dans seulement cinq quartiers sur douze, six n'en ayant présenté aucun (Rollet, D'Alembert, Bellecombe, Arntfield, Granada et Évain) et celui de McWatters n'ayant pas été retenu (Annexes 2 et 3). Il aurait toutefois été difficile de financer des projets dans l'ensemble des quartiers vu le montant total disponible. Il faut cependant préciser que les trois quartiers où la vie communautaire est la plus dynamique ont eu plus d'un projet financé : Cléricy (3), Cloutier (2) et Beaudry (2). Ces quartiers ont donc bénéficié davantage du programme, ce qui suggère que le budget participatif ne permet pas de générer une dynamique communautaire, mais peut soutenir une dynamique déjà existante.

En outre, la présence d'un noyau villageois semble favoriser le développement d'une dynamique communautaire. Parmi les quartiers qui n'ont pas proposé de projet, seul Évain a un noyau villageois. Cependant, c'est aussi le quartier le plus près du centre urbain, ce qui a pu avoir un effet puisque l'accès plus facile à des activités dans le centre urbain pourrait avoir réduit le besoin de développer des projets sur place.

Les projets financés n'ont pas été choisis en fonction des priorités ciblées par les personnes âgées dans le cadre de la démarche VVEQR, ni selon leur niveau d'urgence. En effet, si cela avait été le cas, la santé et les services et soins de base auraient été au cœur de la plupart des projets réalisés, alors qu'un seul projet visait les services et soins de base (celui des petits potagers : sécurité alimentaire) et un seul concernait la santé (Génération en mouvement). Un autre projet avait été proposé en santé, mais n'a pas été financé (« Approche innovatrice des séances découvertes en massothérapie pour vivre mieux »). La priorité « Information et sensibilisation » a été couverte par des conférences dans deux des projets, mais ne constituait pas la base de ces projets. Le comité d'entraide de Montbeillard, qui répondait à trois des priorités, n'a pas été sélectionné. C'est la raison pour laquelle il ne sera pas considéré dans l'analyse des bénéfices de VVEQR, même s'il a été financé d'une autre manière par le CAB. Ce sont les loisirs et activités qui ont été touchés par le plus grand nombre de projets, alors que cette catégorie avait été classée « importante mais pas urgente ».

Plusieurs facteurs peuvent expliquer l'écart entre les besoins exprimés et la sélection des projets. D'abord, le fait que tout-e citoyen-ne pouvait voter, peu importe son âge, peut avoir fait pencher le vote vers des projets axés sur les loisirs. Aussi, certains groupes porteurs de projets ont fait du porte-à-porte ou ont communiqué avec leur entourage pour les inciter à voter pour leur projet. La popularité de certaines personnes a pu influencer le vote, tel qu'observé par une participante : « Je suis beaucoup sollicitée [...] parce que je suis connue pour être impliquée, les gens ont le réflexe de me contacter. » Une agente de développement a fait le même constat :

« Quand ce n'est pas des "gens pivots", qui s'impliquent à plusieurs endroits ou qui sont plus actifs en général, l'impact est plus difficile pour convaincre les gens présents. Parce qu'il y a moins de personnes qui les connaissent. Ça va aussi avec le nombre d'années d'implication. C'est ce qui cause aussi les demandes aux mêmes personnes qui sont impliquées jusqu'au cou, parce que les gens pensent à eux : ils sont connus. »

La dynamique même de chacun des quartiers semble aussi avoir été un élément important. Le quartier de Montbeillard, par exemple, est davantage un quartier « dortoir », comme l'ont dit certaines personnes participantes. Le centre du village ne comprend que deux ou trois maisons et deux commerces. Toutes les autres habitations sont dispersées à travers le quartier, principalement autour des lacs. Comme beaucoup de ces habitations sont des chalets, les propriétaires ne participent pas beaucoup à la vie communautaire. Il n'y a donc pas une dynamique aussi organisée que dans les quartiers de Beaudry, Cléricy ou Cloutier, par exemple, où il y a un noyau villageois et davantage de comités. Il est donc plus difficile de faire lever le vote dans un quartier comme Montbeillard que dans les quartiers où le sentiment d'appartenance est plus prononcé. Il a été dit également que la responsable d'un des projets qui n'a pas été retenu avait seulement « passé des dépliants dans les boîtes aux lettres ». Le côté humain du porte-à-porte aurait pu faire une différence.

Bénéfices personnels découlant des projets

1. Santé mentale

Le fait de s'impliquer faisant partie des valeurs de certaines personnes participantes, cette cohérence favorise une meilleure santé mentale, selon elles. Le sentiment d'aider les autres suscite la fierté. La reconnaissance, le sens de l'utilité et la réalisation de soi entraînent une sensation de bonheur. L'implication permet de créer un réseau de soutien psychologique. Une personne a dit que le projet avait fait travailler sa mémoire, en mettant en valeur sa connaissance historique du quartier.

2. Relations sociales

Les projets ont permis de créer ou d'approfondir les liens entre les membres des communautés. Plusieurs ont témoigné avoir créé des liens plus significatifs avec des personnes qu'ils ou elles ne connaissaient que de vue. D'autres ont dit avoir rencontré des nouveaux arrivants, des jeunes ou des personnes dynamiques impliquées dans leur communauté ou dans les quartiers voisins. Une participante qui ne faisait pas partie d'un comité organisateur a renoué, grâce à l'activité proposée, avec des ami·e·s dont elle avait perdu la trace.

3. Apprentissage

Des personnes participantes ont acquis des connaissances grâce à leur implication ou grâce aux conférences organisées. Onze ont dit avoir fait des choses qu'elles n'avaient jamais faites avant. D'autres ont pu mettre à profit les connaissances qu'elles possédaient déjà ou faire des choses qu'elles n'avaient jamais eu l'occasion de faire. Même les personnes qui ne faisaient pas partie d'un comité organisateur ont acquis de nouvelles compétences. L'une a appris des trucs d'artisanat et de tricot grâce à ses échanges avec les autres lors des cafés rencontres. Une autre a dit que les ateliers de théâtre lui ont appris à s'exprimer en public sans craindre le jugement des autres.

4. Nouvelles ressources

Onze personnes ont découvert de nouvelles ressources ou ont eu accès à de nouvelles informations par l'entremise de leur participation à VVEQR, soit en assistant à des conférences, soit en s'impliquant dans les comités organisateurs. Deux personnes ont dit avoir acquis de nouvelles connaissances en travaillant avec d'autres personnes, ce qui témoigne d'un phénomène de transmission horizontale (entre pairs) qui facilite la diffusion de l'information.

5. Santé physique

L'implication tient occupé, selon certain·e·s, et cela crée une routine qui « garde en vie », en mouvement.

Bénéfices collectifs

1. Beaucoup de personnes ont dit que les projets étaient rassembleurs, qu'ils avaient créé de la solidarité, de l'entraide, des collaborations, des discussions, plus de mixité et d'échanges. Dix personnes ont par ailleurs mentionné que VVEQR a augmenté leur sentiment d'appartenance. Ces personnes étaient pour la plupart déjà impliquées dans leur communauté.
2. Puisque la plupart des projets se sont déroulés après la pandémie de COVID-19 et que plusieurs des projets visaient les loisirs et activités, plusieurs personnes ont témoigné du fait que les projets avaient contribué à briser l'isolement.
3. Deux personnes ont indiqué que les projets avaient permis à leur comité de recruter de nouveaux bénévoles. Une personne a mentionné que l'activité avait stimulé le bénévolat non officiel et spontané.

Répercussions négatives

1. Le processus du budget participatif peut décourager l'implication, c'est-à-dire avoir l'effet contraire à celui escompté. L'un des projets n'ayant pas été financé était porté par une dame qui n'était pas impliquée auparavant. Cette personne a monté le projet, contacté tous les comités pour obtenir leur appui et distribué des dépliants dans les boîtes aux lettres. En dépit de ses efforts, elle n'a pas

- obtenu le vote. Elle a donc « abandonné le projet et n'est pas revenue à nos bureaux », précise l'agente de développement du quartier. Une autre personne a également mentionné qu'elle avait été démoralisée en cours de projet, d'une part parce qu'il y a eu du vandalisme et d'autre part lorsque les personnes impliquées ont refusé de poursuivre le projet à la deuxième année.
2. Une personne participante a précisé que le projet lui avait demandé plus d'implication que prévu et que cela l'avait empêchée de poursuivre ses projets personnels.
 3. Une mère de famille a mentionné que « ça fait beaucoup avec le travail et les enfants ».
 4. Pour des jeunes, il peut être frustrant d'organiser des activités dans des comités intergénérationnels parce que le rythme des personnes âgées n'est pas le même et que parfois, « ça n'avance pas assez vite à leur goût ».
 5. Les gens impliqués finissent parfois par créer des « cliques » fermées, qui n'acceptent pas facilement les nouvelles idées, ce qui décourage les nouvelles personnes qui souhaitent s'impliquer. Ces groupes ont plus de difficulté à recruter que d'autres et refont les mêmes activités d'année en année.
 6. Les projets à eux seuls ne suffisent pas à joindre les personnes qui sont véritablement isolées, puisque ces personnes ne sont pas portées à se présenter seules à des activités. L'apport de la travailleuse de milieu apparaît donc indispensable à la démarche pour réellement contrer l'isolement.

Stimulation de l'entraide

Seize personnes ont affirmé sans hésitation que les projets avaient augmenté l'entraide, au sein et entre les comités, en suscitant l'implication des citoyen·ne·s. L'implication était parfois formelle, à travers le bénévolat, ou informelle, par exemple en aidant au nettoyage après une activité. Les projets auraient même, selon des participant·e·s, réussi à recréer de la solidarité là où il n'y en avait plus. À Destor, par exemple, VVEQR a ravivé le comité des loisirs.

Dans le cas des cafés-rencontres de Cléricy, la récurrence de l'activité (tous les vendredis), bien qu'elle ait causé l'essoufflement des bénévoles, semble avoir contribué à créer un climat d'entraide entre les personnes participantes :

« Puis c'est en discutant un vendredi à toutes les semaines où on a plus connu les expertises des gens et il y a des liens qui se sont faits par rapport à "Je vais aller t'aider, ça va me prendre une demi-heure, ça va être réglé ton histoire." [...] Au fil du temps, ça a développé cet aspect-là de solidarité entre les membres. »

Cette confiance entre les gens créée grâce à la récurrence constitue justement un des éléments que le projet non financé par VVEQR à Montbeillard souhaitait développer selon une participante :

« De là vient l'idée des conférences quatre fois par année. Les gens apprennent à se connaître. Parce qu'ils n'iront pas demander de l'aide au CLSC à quelqu'un qu'ils ne connaissent pas. Surtout les personnes âgées parce qu'elles sont plus méfiantes. Ça fait que si c'est des gens de leur milieu, la confiance est établie. Pis ce qu'on veut c'est élargir cette confiance-là. »

Le projet de Beaudry semble également avoir créé de l'entraide en suscitant l'implication des citoyen·ne·s. Le côté informel des soirées « Sors au village » semble avoir permis une plus grande mixité. Lors de ces soirées, les activités n'étaient pas décidées d'avance et ce sont les gens, une fois sur place, qui décidaient de ce qu'ils avaient envie de faire. En plus de faciliter l'organisation, cette formule avait l'avantage de pouvoir intéresser un plus large public, ce qui a permis de créer des liens intergénérationnels :

« Il y a trois générations dans la salle. Ces jeunes-là sont contents de nous voir et de nous dire : "je te présente, lui c'était mon coach de balle, lui c'était mon animateur scout." [...]. On regroupe beaucoup de catégories d'âges qui sont là. »

« Tous les comités s'entraident. Les jeunes pour aider les plus âgés. Les plus âgées pour apporter leur expérience. C'est un bel échange qui fait que peu importe le comité ou l'activité, on est capable d'aller chercher les ressources. »

La structure plus démocratique du comité (pas de présidence, pas d'élus) et le côté informel de l'activité de Beaudry semblent également avoir joué un rôle dans l'augmentation de l'implication bénévole :

« Mais, tu sais, [...] ils ne cherchent pas nécessairement à avoir leur nom sur un conseil d'administration. On va dire "OK, t'as besoin d'aide, je vais aller t'aider. [...] je vais te donner 10 h." »

« Quand je sors la moppe à la fin, je ne suis jamais seule à ramasser. Les gens sont contents et ça fait du bénévolat par à côté. Ils ne s'en rendent pas compte, mais ils font du bénévolat, ils donnent un coup de main. »

À Cléricy, lors des cafés rencontres, des classes de l'école se présentaient et les élèves prenaient part à des jeux de société avec les personnes âgées présentes. Une participante a dit que des élèves suivent maintenant des cours de tricot avec des

personnes âgées durant les jours fériés et que des enfants font des câlins à des personnes âgées qui ne sont pas dans leur famille lorsqu'ils les rencontrent. L'enthousiasme marqué des personnes participantes qui ont vécu des expériences intergénérationnelles lors des projets VVEQR suggère des bénéfices :

« Tu voyais aussi, dans le visage des personnes âgées, qu'elles étaient contentes de voir arriver les jeunes. »

« Mon courriel a été *hacké* et je parle de ça tout bonnement à un jeune. [Il me dit] “Hey, veux-tu m'a t'aider? Moi je sais comment faire.” C'est un jeune de 14 ans qui m'a aidé [...] je sais que si j'avais un autre problème informatique, je pourrais appeler le jeune, je suis sûr qu'il m'aiderait. »

Les activités intergénérationnelles sont effectivement connues pour avoir des effets positifs pour les personnes âgées sur les plans psychologique, physique, et cognitif⁷.

Conseil municipal

Toutes les personnes participantes qui étaient membres de l'organisation d'un projet ont dit que le conseil municipal n'était pas ou peu présent dans la démarche. Plusieurs ont cependant précisé qu'elles n'ont pas non plus sollicité le conseil municipal, ce qui laisse entendre que sa présence n'était pas souhaitée. Il est par ailleurs intéressant de mentionner que neuf personnes ont parlé du conseiller ou de la conseillère de quartier, en soulignant son aide ou sa présence, comme si elle ou il ne faisait pas partie du conseil municipal. Cela rappelle que certains quartiers sont nostalgiques du temps où ils étaient des municipalités, comme en témoigne une agente de développement :

« Quand j'ai commencé à travailler pour la ville, c'était pas longtemps après les fusions. Je m'étais dit : “On va arrêter d'en en parler. Dans 10 ans, je n'entendrai plus parler des fusions.” Je me suis trompée. »

Selon elle, le fait que VVEQR augmente le sentiment d'appartenance des gens à leur quartier pourrait avoir contribué à renforcer l'idée que « c'était mieux avant les fusions ».

Plusieurs personnes ont également souligné l'aide de la coordonnatrice ou du coordonnateur de quartier, le prêt d'équipement ou de locaux, ainsi que le financement des comités par la municipalité.

⁷ De Broux Leduc, R., Turcotte, S., Dionne, B., Grenier, S., Ladjadj, F., Filiatrault, J. (2020). Les activités intergénérationnelles en tant que stratégie de promotion de la santé des aînés : une étude de la portée. *Revue francophone de recherche en ergothérapie*, 6(2): 33-73.

Une personne a mentionné qu'il était plus avantageux que la démarche ait été portée par le Centre d'action bénévole que par la municipalité : « les villes doivent faire face à des règles qui peuvent être un peu plus imposantes et une espèce de *game* de pouvoir entre élus qui pourraient teinter les résultats. » Au contraire, une personne a dit qu'elle trouvait dommage que la ville ne s'intéresse pas davantage à des démarches comme celle du budget participatif. En tenant compte de tous les points de vue, il semble qu'une certaine implication du conseil soit souhaitée, dans la mesure où elle demeure un soutien logistique et n'instrumentalise pas le projet à des fins politiques.

Partenaires

Plusieurs des personnes participantes (6) ayant nommé la participation de partenaires ont fait référence à d'autres comités locaux (cercle des fermières, comité des loisirs, Fabrique). Il s'agissait d'une implication en services, soit par du temps bénévole, soit en prêt d'équipement ou de locaux. Le niveau d'engagement était variable, du simple prêt de chapiteau à l'organisation conjointe d'une activité.

Deux personnes ont parlé de commandites en argent de la part du comité des éclaireurs, qui relevait du CISSS-AT (un financement qui n'existe plus) ou de la part d'entreprises locales. Quatre personnes ont mentionné des dons de matériel, que ce soit des plants pour le jardin communautaire, des dons du dépanneur, des objets promotionnels provenant des employeurs des résident·e·s du quartier, ou simplement « beaucoup de dons », sans spécifier. Une personne a identifié les conférenciers et conférencières comme des partenaires, puisqu'ils et elles venaient gratuitement et prenaient le temps de répondre à toutes les questions.

Deux personnes ont signalé la présence du CAB. Selon la première, le CAB avait un « réel intérêt » envers le projet auquel elle a participé. La deuxième a cependant dit qu'« avec VVEQR, il y a eu beaucoup, beaucoup de rencontres. Ça, j'ai trouvé ça un peu pénible. À un moment donné, je me suis demandé si la confiance était là ou pas. »

Succès des projets

Dix-huit personnes ont dit considérer que leur démarche a été un succès en se basant sur différents éléments :

- Le nombre de participant·e·s
- Les apprentissages et découvertes occasionnés par les activités
- L'entraide qui s'est créée grâce au projet
- Le dépassement des attentes
- Les liens intergénérationnels créés
- La création d'occasions de rencontre
- Le changement apporté dans la vie des gens
- Les commentaires et rétroactions reçus
- La poursuite de l'activité

- L'implication de nouvelles personnes
- Le dépassement personnel

Deux personnes ne se sont pas prononcées sur la réussite (ou pas) de leur projet. Une des personnes de Cadillac a expliqué que le projet dans son quartier n'avait pas atteint ses objectifs puisque les personnes âgées n'ont pas participé pleinement. Celles-ci étaient invitées à mettre une affichette verte, jaune ou rouge dans leur fenêtre pour indiquer comment elles se sentaient. Toutefois, les personnes n'étaient pas à l'aise de le faire et toutes ont laissé une affichette verte en permanence. Les membres du comité organisateur ont aussi eu de la difficulté à recruter des personnes âgées voulant participer et ont dû modifier le projet en cours de route. Les membres de l'organisation ont distribué des cartes d'affaires et ont payé les services de l'entreprise ASCAM Sécurité pour les aviser en cas de détresse d'une personne aînée ou de toute personne vulnérable. Cette version du projet a donné naissance à un nouveau service du Centre d'action bénévole (SécuriCAB) offert sur l'ensemble du territoire de Rouyn-Noranda et dont la description sur le site du CAB est la suivante :

« SécuriCAB est un service d'appel automatisé de sécurité destiné aux aînés, afin de veiller à leur bien-être dans le confort de leur domicile. Ce service bilingue et offert gratuitement aux personnes aînées souhaitant s'y abonner est sans engagement de votre part. Les appels de sécurité se font sept jours sur sept. Le service peut vous être offert à long terme ou de façon temporaire comme lors d'une convalescence. »

Ainsi, même si les membres de l'organisation ont été déçus par le manque de participation au projet et ne considèrent pas leur initiative comme un succès, celle-ci aura permis de développer un nouveau service susceptible de favoriser le maintien à domicile des personnes aînées.

Certain·e·s participant·e·s ont exprimé des critiques quant à la pertinence de VVEQR en général :

« J'aimerais que VVEQR revienne à ce qu'il était les premières années parce que je sens que ça a moins d'incidence. Tu sais, des projets de 2000 \$, de 15 000 \$, c'est tellement facile aujourd'hui d'avoir des subventions un peu partout que VVEQR devrait avoir d'autres priorités que ça. Les vraies priorités là. On fait quoi pour le logement de nos personnes âgées? On fait quoi pour le transport de nos personnes âgées? On fait quoi aussi pour la santé de nos personnes âgées? L'accessibilité à une infirmière, à des prises de sang pis tout ça. Au début, on travaillait là-dessus. »

« VVEQR avait organisé un colloque sur les besoins en services. [...] la première priorité, c'était la santé. [Mais] Après la COVID, les postes de

CLSC ont été fermés dans les quartiers ruraux, fait qu'on n'avait plus aucun service. [...] Puis on a été à l'AGA de VVEQR la semaine passée, puis j'ai demandé : "notre colloque qu'on a eu pour la santé", j'ai dit, "VVEQR s'est-il impliqué là-dedans pour essayer de trouver des solutions?" Ce qu'il m'a fait comme réponse, c'est que ça ne relève pas d'eux autres, c'est le CISSS-AT qui s'occupe de ça. J'ai dit : "le colloque d'abord, y'a servi à rien?" C'est sûr que ce n'est pas leur mandat, mais quand même. »

Ainsi, l'identification de priorités a créé une attente envers la démarche VVEQR, mais certaines personnes ne semblent pas avoir compris que c'étaient à elles de présenter des projets répondant aux priorités. Elles ont plutôt pensé que le CAB ferait des projets en collaboration avec le CISSS-AT. Ce malentendu explique peut-être pourquoi peu de projets ont répondu aux priorités les plus urgentes.

Selon l'une des personnes participantes, la formule du budget participatif pourrait avoir provoqué ce genre de distorsion :

« C'est la première fois qu'on apprend à *dealer* avec le processus de budget participatif. Ce n'est peut-être pas tout à fait pour les petites communautés. C'est les projets dont les promoteurs connaissent le plus de personnes qui ont le vote. »

Une personne a déploré que ce soit encore des projets basés sur le bénévolat qui soient encouragés et considère que la pérennité est toujours plus fragile dans de tels cas.

Avenir des projets

Trois personnes ont mentionné avoir apprécié la subvention octroyée par VVEQR, qui leur aura permis de jeter les bases d'un projet. Selon elles, VVEQR est encore pertinent. Une autre personne a précisé que la ville devrait faire en sorte de pérenniser les projets, « en faisant un arrimage avec le Programme de soutien aux organismes, par exemple ».

Huit personnes se sont dites heureuses de voir que leur projet se poursuit. Six d'entre elles avaient même confiance que le projet deviendra pérenne. Une personne a mentionné que les participant·e·s étaient prêt·e·s à payer pour que les rencontres continuent, mais que l'activité sera probablement intégrée au budget du Club de l'âge d'or. La participante du café rencontre de Cléricy aimerait que le projet reprenne tous les vendredis. Deux personnes étaient moins certaines de l'avenir de leur initiative, en raison du financement qui n'est pas assuré et de l'essoufflement des bénévoles.

Le Projet « Prends congé, c'est le party », qui avait été proposé par des jeunes et leur intervenant de la Maison des jeunes et parrainé par le Club de l'âge d'or, a connu un découragement progressif des jeunes bénévoles. Le protocole lié aux réunions et

l'obligation de respecter un budget semble les avoir rebuté-e-s. Elles et ils ont donc limité leur implication à la journée même de l'activité. Leur engagement était toutefois souligné à chacun des événements, ce qui leur a apporté une fierté et une reconnaissance de la part de leur communauté. Selon une participante, l'obligation d'organiser une activité par mois dans le cadre de cette initiative a été épuisant. Elle pense qu'avec le café rencontre et les autres activités de la communauté, il y avait trop d'offres, ce qui faisait en sorte que les gens venaient moins à cette activité. Elle a cependant fait remarquer que la communauté a répondu davantage lorsque les jeunes ont, par la suite, organisé un lave-auto pour financer un voyage. Selon elle, c'est un retour de l'implication des jeunes dans la communauté.

Les projets sont généralement portés par de petits groupes de personnes qui s'impliquent et qui, souvent, se plaignent d'être les seules à s'impliquer. Pour susciter l'implication, il faut cependant que les membres des comités soient ouverts aux nouvelles idées et aux nouvelles personnes, ce qui ne semble pas toujours être le cas. Par ailleurs, les projets qui sont portés par des personnes qui ne sont pas déjà impliquées fonctionnent moins. C'est difficile pour quelqu'un de « devenir un leader » si elle ou il ne fait pas déjà « partie de la gang ».

Avenir des quartiers

Quatorze personnes se sont prononcées sur l'avenir de leur quartier, incluant les deux personnes de Montbeillard. Sept d'entre elles étaient confiantes, dont trois qui constataient un certain dynamisme : « On est parti du bon côté, ça va se perpétuer », « On est en pleine effervescence, j'espère que ça va continuer », « Ça va bien. On a beaucoup de comités, ça fonctionne bien. » Trois autres ont remarqué que la population rajeunissait et que cela pouvait contribuer à raviver le quartier. Et la dernière personne pensait que son quartier était en train de s'ouvrir aux autres qui l'entourent, laissant tomber les « guerres de clocher ».

Deux personnes étaient moins affirmatives, mais somme toute positives. Le commentaire de la première rappelle que l'implication des gens est la condition de base pour que le quartier soit dynamique :

« Si c'est les mêmes personnes qui restent là, qui sont impliquées, ce sont elles qui apportent de la vie dans la paroisse. Si elles continuent, la paroisse va être vivante et attirer encore de nouvelles personnes. »

La deuxième personne a mentionné, de façon évasive, que « quand on veut, on peut ».

Les cinq autres personnes étaient plus négatives, bien que deux d'entre elles proposaient des solutions :

« Faudrait trouver le moyen de développer nous aussi des terrains. [...] La Fabrique possède trente terrains ici, en arrière. Donc, c'est sûr que ce serait une vision de développement d'un quartier rural, qui n'est pas dans les orientations stratégiques de la ville actuellement. [...] C'est sûr que s'il y avait une orientation municipale qui favorisait ce développement-là, ça pourrait être bénéfique. Des maisons bigénérationnelles aussi, à la limite, on a des aîné·e·s qui vieillissent. »

« Faudrait qu'y amènent plus d'entrepreneurs dans nos milieux. [...] On n'a pu de dépanneur, on n'a pu d'église, fait que... on n'a pu rien. [...] Les jeunes qui viennent, y achètent les maisons existantes. [...] Si on pouvait faire des nouvelles constructions, la paroisse grossirait, y'aurait plus de monde, mais là on peut pas, nos terrains sont [zonés] vert. C'est tout agricole. »

Parmi les trois autres personnes, deux déploraient le manque d'aide de la part du centre urbain. Selon eux, les milieux ruraux sont « délaissés par la ville ». Une de ces personnes s'inquiétait du manque d'implication dans son quartier : « les choses risquent de tomber ». Selon elle, la vie va trop vite et les jeunes « sont trop dans le virtuel » et ne s'impliquent pas.

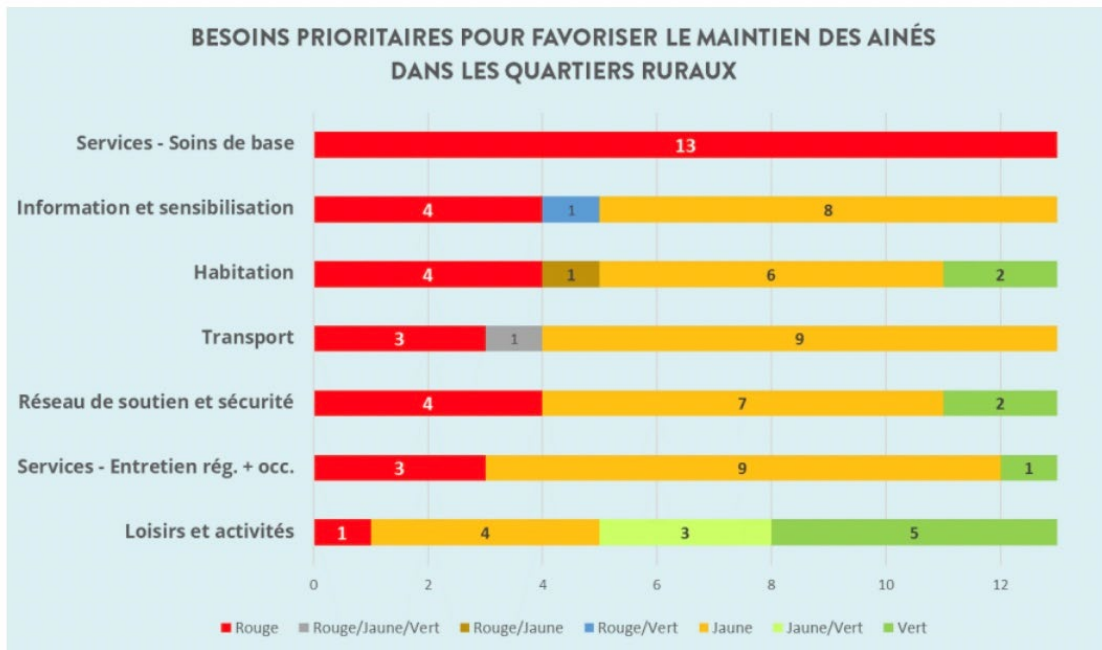
Conclusion

Les projets financés par VVEQR ont apporté des bénéfices à la collectivité, notamment parce que l'implication des personnes âgées contribue à leur maintien à domicile. Cependant, l'exercice du budget participatif a été critiqué. Le fait de devoir convaincre ses pairs et de communiquer avec la population pour lui présenter le projet peut favoriser la solidarité, mais certains aspects du budget participatif seraient à revoir selon les participant·e·s. Par exemple, anonymiser les projets et rappeler les critères de sélection aux citoyen·ne·s qui désirent voter. Aussi, comme les quartiers qui possèdent déjà une dynamique communautaire sont avantagés lors du vote, l'idéal serait de ne pas mettre les quartiers en compétition, mais plutôt de réserver un budget pour chacun d'eux. Cela exigerait toutefois une bonification du budget total, mais la municipalité aurait avantage à contribuer au financement de tels projets puisqu'il est question de la qualité de vie des citoyen·ne·s et du maintien à domicile des aîné·e·s, deux facteurs contribuant à l'occupation et à la vitalité du territoire.

Certaines pistes pourraient être explorées plus en profondeur dans des recherches futures. Est-ce que les personnes qui ont simplement participé à des projets ont la même perception que celles qui les ont organisés? Jusqu'à quel point la flexibilité, telle qu'observée à Beaudry, favorise-t-elle l'engagement? Dans quelle mesure les activités récurrentes sont-elles plus propices que les activités ponctuelles à la création d'un réseau d'entraide? La présence d'un noyau villageois influence-t-elle la cohésion sociale? La mobilisation est-elle plus faible dans les quartiers suburbains?

ANNEXE 1









Besoins priorités pour favoriser le maintien à domicile des personnes âgées dans les quartiers ruraux. Source : <https://www.benevolern.com/services/projets/vveqr>



IMPORTANT ET URGENT
Mise en action à court terme

IMPORTANT
Mise en action à moyen terme

IMPORTANT MAIS PAS URGENT
Mise en action à planifier plus tard ou à déléguer

IMPORTANT ET URGENT Mise en action à court terme	 LA SANTÉ	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Avoir accès à des soins de santé (de proximité et multidisciplinaires)
	 SERVICES ET SOINS DE BASE	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Avoir accès à des aliments sains, de qualité et accessibles à proximité ▪ Avoir ses médicaments livrés ▪ Avoir de l'aide pour la préparation des repas, en cas de perte d'autonomie ou lors de convalescence
	 INFORMATION ET SENSIBILISATION	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Être informées et connaître les services offerts aux personnes âgées ▪ Avoir accès aux technologies de l'information
IMPORTANT Mise en action à moyen terme	 HABITATION	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Avoir une alternative dans son quartier lorsqu'on ne peut plus rester dans sa maison
	 TRANSPORT	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Avoir accès à un service de transport collectif qui convient à la réalité des personnes âgées ▪ Avoir un service d'accompagnement-transport pour aller à ses rendez-vous médicaux et faire ses courses
	 RÉSEAU DE SOUTIEN ET SÉCURITÉ	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Avoir des liens avec les plus jeunes et les nouveaux résidents ▪ Se sentir en sécurité et avoir quelqu'un qui vérifie comment on va
	 SERVICES ENTRETIEN RÉGULIER ET OCCASIONNEL	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Avoir accès à des services d'entretien intérieur et grand ménage (vitres, armoires, etc.) ▪ Avoir accès à des services d'entretien extérieur (gazon, fleurs, déneigement, etc.) ▪ Avoir accès à des services abordables de réparation et d'entretien général
IMPORTANT MAIS PAS URGENT À déléguer	 LOISIRS ET ACTIVITÉS	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Avoir un lieu pour socialiser et échanger ▪ Avoir accès à une plus grande diversité d'activités

ANNEXE 2

Projets sélectionnés

	Santé	Services – soins de base	Information et sensibilisation	Habitation	Transport	Réseau de soutien et sécurité	Services, entretiens réguliers et occasionnels	Loisir et activités
Petits potagers		X						
Cafés rencontre			X					X
Dîners découvertes			X					X
Comité de vigilance de Cadillac						X		
L'église au cœur du village								X
Prends congé c'est le party								X
Destor en fête								X
Projet BIC (Beaudry Intercommunautaire)								X
Atelier de théâtre amateur et présentation d'Un coin jeté dans l'Nord								X
Génération en mouvement	(X)*							X

Note : Les couleurs de ce tableau se rapportent à celles de l'annexe 1. Rouge = Important et urgent (court terme); Orange = Important (moyen terme); Vert = Important mais non urgent (long terme).

*La parenthèse est utilisée ici pour signaler que le projet ne répond pas directement à la problématique telle que formulée lors de la consultation (avoir accès à des soins de santé de proximité et multidisciplinaires), mais constitue néanmoins une action préventive en santé.

ANNEXE 3

Projets non sélectionnés

	Santé	Services – soins de base	Information et sensibilisation	Habitation	Transport	Réseau de soutien et sécurité	Services, entretiens réguliers et occasionnels	Loisir et activités
Comité d'entraide de Montbeillard <i>Ce projet a quand même été réalisé grâce à une autre source de financement. Deux entrevues ont été réalisées et traitées avec des participant-e-s, mais n'ont pas été incluses dans la présente recherche.</i>					X	X	X	
On se rassemble, on danse trad							X	
Vivre en communauté au-delà des âges								X
L'approche innovatrice des séances découvertes en massothérapie pour vivre mieux	X							

Note : Les couleurs de ce tableau se rapportent à celles de l'annexe 1. Rouge = Important et urgent (court terme); Orange = Important (moyen terme); Vert = Important mais non urgent (long terme).